

Le fait qu'une rafle ait lieu en scène est perçu comme un acte terroriste

Depuis 2016, Fabrice Murgia dirige le Théâtre National. Dans sa vie de metteur en scène, il a beaucoup travaillé sur le sentiment d'exil et les personnes condamnées à vivre hors du monde. Il perçoit l'arrestation d'artistes réfugiés au Globe Aroma de Bruxelles comme un acte de terreur.

Ce vendredi, au Globe Aroma, des musiciens sans-papiers témoignaient, par le langage universel de la musique et de la peinture, d'un moment d'humanité, un instant de création, de partage. Des policiers sont entrés en scène. Au sens littéral du terme. Ils ont interrompu cette parole et ont procédé à plusieurs arrestations.

Une autre époque, pas si éloignée de la nôtre (où, comme aujourd'hui, des citoyens en accueilleraient secrètement d'autres pour les protéger des rafles), n'a pas pu empêcher des spectacles et des concerts de se jouer. Depuis la nuit des temps, depuis que l'Homme enterre ses morts, l'art et les récits jouent un rôle régulateur et fondamental dans le fonctionnement sociétal. Des trêves ont eu lieu, dans les tranchées d'Ypres ou les immeubles de Beyrouth, pour que des histoires se racontent à des individus d'opinion, d'origine, ou de philosophie différentes. Les camps de concentration sont couverts de poèmes gravés avec les

ongles dans la pierre, et la poésie aide des êtres humains à surmonter de grandes difficultés et permet la résilience.

Au-delà de la fonction cathartique de la poésie, les mondes associatif et culturel sont des opposants par nature aux idées dangereuses. Ils sont indispensables à une démocratie en perpétuelle construction, avec parfois des avancées, et malheureusement fréquemment, d'effrayants reculs. Ils jettent des questions sur la place publique dont les politiciens, s'ils sont bons, peuvent s'emparer.

Le Globe Aroma se définit comme : un refuge artistique où les demandeurs d'asile et les Bruxellois, où le secteur de la migration et le domaine des arts, se rencontrent.

Doit-on demain avoir peur de poser ces questions ? Depuis vendredi, le Théâtre National devrait-il se sentir empêché de créer un spectacle avec des sans-papiers en scène, comme il l'a fait il y a trois ans avec *Ceux que je n'ai jamais rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*, du Nimis Group ? Doit-on

craindre que des participants sans-papiers ne se présentent plus à ces ateliers ?

Certainement, car aujourd'hui, nous avons la malchance passagère (car en politique, les mauvais ne sont que de passage) d'avoir une série d'élus déconnectés de la réalité humaine, responsables du déni de la condition humaine de certains, voire de la torture de ceux-ci. Et c'est la conséquence directe d'un choix électoral populiste.

Ceux qui votent avec des idées à court terme se retrouvent avec des dirigeants qui pensent à court terme au point d'être justement comparés à des Trump flamands. Ils en viennent à se contredire au point d'en oublier totalement qu'en politique, il est utile de trouver un lien entre ce qu'on dit, ce qu'on fait et ce qu'on pense.

De l'inexpérience naissent les bavures. Et de bavures en bavures, le peuple se tait et compense. À l'heure où notre Premier se targue d'empêcher un « Calais » belge, il est à mille lieues de reconnaître que ce « Calais » n'existe pas grâce à la mobilisation citoyenne, salutaire désobéissance civile. Des centaines de personnes accueillent des êtres déracinés chez eux, des instituteurs œuvrent pour le droit universel à l'éducation. Le monde associatif crée ce qu'il a toujours créé : du ciment social pour rendre

une dignité à chacun.

Et depuis vendredi, notre objet social se retrouve fragilisé car on tente de nous faire peur, d'installer la terreur. Le fait qu'une rafle ait lieu en scène est perçu comme un acte terroriste pour les secteurs culturels et associatifs.

Après les rafles à domiciles, notre gouvernement est allé trop loin en entrant dans nos salles de spectacles. Demain, ils entreront dans les hôpitaux.

C'est à en oublier que la politique est une chose noble. Car nos ministres de la Culture nous assurent être scandalisés. Et au niveau local, les conseillers communaux, proches des citoyens, doivent faire bloc face au gouvernement fédéral. Il faut exiger des élus locaux que la police locale mette une limite raisonnable à sa collaboration avec la police fédérale.

Nous n'avons pas besoin d'une

rafle à l'efficacité relative dans un lieu aussi symbolique que le Globe Aroma... Ce dont nous avons besoin, c'est d'un deuxième, puis un troisième Globe Aroma. Pour qu'encore une fois, le monde culturel et associatif compense le manque de vision politique, celle qui chercherait à intégrer ces personnes et d'informer sur qui elles sont vraiment : des êtres déracinés, comme l'ont été nos parents.

Que ceux-là ne posent plus un pied sur nos plateaux, car au-delà du fait d'anéantir ces individus, ils bafouent l'objet social qu'ils subventionnent avec un certain cynisme, notre raison d'être et de raconter, notre fonction dans la société. Ils autodétruisent le système qu'ils tentent de mettre en place, se rendent impopulaires, et n'ont aucune considération pour les citoyens qui participent à la construction de notre société. ■